

HISTOIRES DE CLOCHES

La cloche et l'horloge

En réalité, les deux cloches : l'une de 1761 ("*fecit 1761*"), l'autre de 1774. La première fut installée par le prêtre Antoine Morenas, dans l'embrasement ouest-nord-ouest. Elle est dédiée à Jésus, Marie, Joseph et... Gapopin le fondeur ! Il n'y a ni parrain, ni devise, peut-être par esprit d'économie car il n'y a nulle trace d'aide, ni de l'Église, ni du seigneur, ni des autorités civiles de l'époque. La seconde porte : "a fulgure et tempesta libera nos domine", ce qui veut dire "*de la foudre et de la tempête, délivre-nous, Seigneur*", plus I G 1774 (Galopin, le fondeur, comme précédemment). Enfin, il y a les parrains "I (ou L) DELUY (Deleuil) et I SAMAR (Samat) consuls". Ces deux cloches peuvent tourner à la volée pour les grands événements (mariages, baptêmes...) ou donner l'heure : pour les premiers avec le battant, pour la seconde avec le "marteau de tintement" qui tape sur la lèvre de la cloche. Quant au fondeur, il y en avait deux : Henri et François, d'Aix, ils devaient être frères et disposaient d'une notoriété bonne puisqu'ils avaient réparé "Madeleine" en 1771, elle sonnait le tocsin depuis 1425 et servira le culte constitutionnel en Aix depuis le clocher de Saint-Sauveur.

Comme les deux cloches de Mimet, elle échappa à la Révolution qui aimait transformer en canons ou en pièces de monnaie, leur bronze fondu avec des doses secrètes propres à chaque fondeur. On parle ainsi d'airain et nos cloches ont une voix de mystère.

Pourtant, il y en a une autre, encore plus secrète : elle est juchée en haut du clocher, au-dessus des deux autres, suspendue au campanile et comme une goutte émeraude en plein ciel.

Lorsque la Révolution arriva, elle n'existait pas, mais ses compagnes durent se taire : on leur ôta le battant de fer et par cette artifice, devenues muettes, elles se firent oublier des autorités révolutionnaires peu favorables à

l'Église, Au moins pour celle de 1774, les Mimétains, surtout le "Deluy" et le "Samar" savaient ce qu'il en coûte de fabriquer une cloche et de la poser ! Avec le prêtre Laurent Brachet, une entente se fit. Parfois, le silence est d'or.

Pourtant un problème apparut très vite. Les cloches de l'église rythment la journée, on les entend plusieurs fois par jour : des mâtines aux vêpres, l'angélus trois fois, matin, midi et soir. Des repères précis perçus dans les collines et les champs jusqu'à près d'une lieue ! Sans oublier le tocsin pour les incendies, le glas pour les morts, la sonnerie pour les fêtes...

Plus de cloche, pas de montre, c'est la gêne ! une bonne raison de rouspéter. Pourtant la Révolution se radicalise et apparaît, à Paris, le Comité de Salut Public en avril 1793 et le redoutable Robespierre. La distance, sans doute, les échos arrivent à Mimet en retard et atténués : par exemple, le 9 juin 1793, on ne sait pas qu'on est entré dans le nouveau calendrier républicain, l'An I dès septembre 1792 !

Or le 9 juin 1793, en principe l'an I de ladite république, la délibération du Conseil municipal décide "*... la plateforme, en pierre de taille du clocher et le pavé de marbre a placer dans le sanctuaire de l'église paroissiale...*" ; et plus loin, "*D'après l'avis du directoire du district, et l'arrêté du département des Bouches du Rhone, qui donne l'horloge a la commune de ce lieu, moyennant que la commune payera les frais de transport, tant pour l'horloge que la table de communion que pour le pavé de marbre. La dépense qu'il y a a faire pour tout cela le tout se monte a neuf cent cinq livres quinze sols... trois livres pour le cordage de l'horloge*". Beaucoup d'argent ! Un don qui revenait cher mais on ne peut rien refuser à ce district ni à l'arrêté du département, surtout après une demande formulée imprudemment : première raison d'accepter. La seconde est que, malgré tout, le 19 avril 1792 dans la liste des dépenses, on trouve : "*... de trente livres neuf sols en un mandat en faveur d'Etienne, maire... pour la peau d'un tambour... et vingt trois livres dix sols pour papiers, chandelles et réparations aux cloches...*" puis "*... de neuf livres en un mandat du 20 octobre*

1792 en faveur du citoyen Reynaud Maréchal a gardanne pour avoir ferré la cloche de la paroisse pour la faire sonner...". Non les deux, mais une seule pour avoir l'angélus... ! L'heure de l'église, la ci-devant : une cloche avait retrouvé son battant de fer des mains de Reynaud Maréchal après qu'il y ait eu "*réparations aux cloches*" !

Réponse du berger (conseil municipal) à la bergère (l'Église), le 18 août 1793 (cette fois, an second de la république française) : "... *faire placer l'horloge et comme cet ouvrage ne peut se mettre aux enchères il est nécessaire aussi de le faire placer a la journée à moins de frais que faire se pourra...* ".

Un peu plus tard, on connaît la dépense : "... *de nonante sept livres dix sept sols six deniers en mandat du 13 novembre 1793 en faveur de Jacques ilard de Gardanne pour fournitures ouvrage de serrurerie au placement de l'horloge sur le clocher de la paroisse et pour le transport d'y celui de notre dame des anges et les dits ouvrages faits par économie sous l'inspection des officiers municipaux...* ", quatre mois après la décision du 9 juin 1793. De grosses dépenses pour un pauvre village, en tout, transport et pose, plus de 1000 livres pour l'horloge. On ne dit pas comment ce sera payé ni qui le fera !

On avait l'heure précise avec même les minutes... si on restait sur la place du village, comme maintenant ! Mais, pour ceux qui travaillaient dans les champs, aux Vignes Basses ou à la Pignatelle, l'heure était toujours fournie par la cloche, en tout cas l'angélus, parce que, de ces quartiers, on ne peut lire l'heure! Succès mitigé de l'horloge.

Alors, "... *aujourd'hui onzième brumaire année troisième républicaine (1^{er} novembre 1794) le conseil général de la commune de Mimet fait assemblée dans la présidence du citoyen Joseph Samat maire ... auquel conseil général le citoyen maire a dit et exposé qu'il serait très utile et neccessaire de faire sonner l'horloge qui est montée sur le clocher de notre cidevant église et que pour faire cette dépense il coutera la somme de cent cinquante livre a la communauté : c'est a deliberer...*

... Le conseil général après avoir oui l'agent national a unanimement délibéré de donner le prix fait à l'horloger pour le prix mentionné ci dessus".

D'autant que tout le monde, y compris les partisans des cloches, doit payer !

À présent, on a une cloche qui sonne l'angélus et une horloge qui sonne toutes les heures, grâce à la campane nouvellement placée dans son abri.

Le problème est qu'il faut entretenir le cadran et son mécanisme : il y a des frais ! Il faut nommer un "conducteur des horloges" même s'il n'y en a qu'une, réparer l'horloge et la conserver en état. Malgré tout, il y a des pannes, alors on en profite pour supprimer le traitement du "conducteur des horloges", l'un des premiers employés municipaux, on dirait aujourd'hui "employé des collectivités locales".

Bref, Mimet disposait à présent d'une cloche républicaine et laïque avec cent ans d'avance, plus deux cloches d'église en bon état, dont une "ferrée". Tout le monde était, presque, satisfait.

Pendant ce temps, ailleurs en France, la guillotine fonctionnait, la guerre tuait aussi aux frontières ou en Vendée. Les Mimétains s'occupaient d'avoir l'heure, ce qui n'est pas si mal !

Pourtant, l'affaire n'est pas achevée : en 2016 la Mairie de Mimet réalise des travaux, en particulier sur le toit du clocher et pour le campanile qui le surmonte et où se trouve cette cloche, plus petite que celles de l'église, juste en dessous...

La cloche à six têtes

... Outre les dépenses pour la pose de l'horloge et l'entretien du mécanisme, il y a des arrêts. Et c'est compliqué, elle ne sonne pas comme il se doit, il faut réparer : 10 mai 1806, "*cinquante francs*", sous Napoléon, 8 mars 1812 "*quarante francs... pour réparer l'escalier qui conduit à l'orloge de la caisse icelle attendu que le tout menace ruine... et sans lesquelles réparations la commune serait bientôt sans orloge*", 12 mai 1829, 10 mai 1830 "*... la somme de 40 francs pour réparations à faire à l'horloge...* " et ainsi de suite...

Pendant ce temps, les deux cloches du clocher fonctionnent sans un sou. Mais il y a pire. Ce que ne savent pas les Mimétains, c'est qu'au sommet de leur église, la cloche du campanile recèle un mystère : pas gros, il s'agit de six têtes humaines et elles semblent faire partie de la cloche à sa fonte. Les travaux commandés par la mairie les ont révélées en mai 2016. Elles ne sont pas grandes, trois ou quatre centimètres de hauteur chacune, mais elles sont sur le dessus de la cloche, sur le point où se raccordent les six côtés des trois anses de la couronne, juste sur ce que les spécialistes appellent le "cerveau" de la cloche. Et elles sont invisibles d'en bas, de la place, même avec des jumelles : il faut être sur le clocher, ce fut le cas en ce mai 2016 pour réparer la toiture et même là, on les voit à peine. C'est voulu !

L'inconnu qui a fondu cette petite cloche, d'environ 30 à 40 centimètres, l'a faite muette sans aucune inscription, ni date, ni nom du fondeur, ni dedans, ni dehors, mais il a laissé un message secret.

Les têtes, sans doute les mêmes pour les six, portent, pour deux d'entre elles, une moitié de coeur qui se raccorde sous le menton. Pour deux autres, au même endroit, toujours sous le menton, une sorte de fleur à trois pétales tournés vers le bas.

Sur le dessus du crâne, deux par deux, on a une sorte de cercle gravé duquel sortirait une forme en oiseau pour les premiers et pour les seconds, un

oeil sans pupille juste au-dessus du front et d'où jaillit une pointe avec un creux en triangle allongé. Les deux têtes perpendiculaires aux quatre autres ne sont pas ornées.

Étrange message sans doute codé : il nous manque pour le comprendre les correspondances semées par le fondateur sur d'autres campaniles. On ne sait où. Existents-ils ? Plus fort que le "Da Vinci Code" ! Ce mystère appartient à Mimet, l'inventeur en est Alain Moulis né dans le Cantal et curieux de tout : très étrangement, il a vu deux têtes dans un premier temps, puis deux autres, enfin les deux dernières, ce qui fait six. Et, il les a photographiées. Les reliefs sont apparus après nettoyage par les personnels de l'entreprise de rénovation des campaniles, une femme et un homme de la maison "Poitevin".

Ces têtes parlent-elles aux points cardinaux, aux saisons, parlent-elles d'organisations secrètes, s'agit-il d'un jeu ou s'adressent-elles au ciel puisqu'on ne les voit que du dessus ?

Une cloche discrète et mystérieuse qui donne l'heure, parfois avec fantaisie : elle est anonyme et nous conte une histoire d'extraterrestre, pourtant elle ne semble pas s'adresser à la planète Mars !

Certains songent, avec toutes ces cloches, à Don Camillo et Peppone, à Fernandel. Et justement, ce dernier est venu tourner "Le boulanger de Valorgue" à Mimet, juste en dessous, sur la place, en 1952.

Il n'y a pas de hasard et très peu de certitudes.